

**RECYCLAGE**

Constraint de diminuer sa production de matériel militaire, un petit entrepreneur haut-valaisan transforme de vieilles couvertures de l'armée suisse en accessoires ultrabranchés. L'histoire d'une reconversion réussie

**HISTOIRE DU JOUR****L'affaire est dans le sac!**

Geneviève Comby

**«Les commandes du Département de la défense ont diminué, et il a fallu trouver une alternative.» Dans la petite entreprise familiale de Hans Jürg Karlen, on fabrique depuis toujours des sacs à dos militaires.** Mais, de réforme en réforme, la demande pour ces articles a fondu de moitié. Le Haut-Valaisan de 41 ans n'en a pas perdu le sourire pour autant. Il y a quatre ans, l'homme se hasarde à acheter quelques vieilles couvertures de l'armée pour en faire des sacs qui s'arrachent aujourd'hui dans les boutiques les plus branchées.

«A l'époque, on était en plein boom de la mode ethno», raconte Hans Jürg Karlen, qui s'est immédiatement assuré la collaboration du designer saint-gallois Walter Maurer, précurseur du look «vaches et edelweiss». Trapu et malicieux derrière sa moustache, l'entrepreneur ajoute: «J'ai eu l'idée de la couverture en me baladant dans un de ces magasins de liquidation, mais c'est surtout Walter qui a pensé à utiliser la partie avec la croix suisse.»

**La croix suisse prend un coup de jeune**

«Le meilleur de la couverture militaire, c'est la croix.» Walter Maurer, qui a dessiné les articles de la Swiss Army Recycling Collection,

Résultat, les deux compères se ruent sur les anciens stocks de couvertures que l'armée a délaissées, dès les années 1960, au profit de plus confortables sacs de couchage. Inutilisées et entassées dans des forts de montagne, elles ne servent plus à rien. Certaines datent même du début du siècle! Et ce ne sont pas les seules: étuis de baïonnette, ceintures d'uniforme, lanières de fusil, tout ce qui est «vieux» est bon pour confectionner sacoches, portemonnaie ou sandales. «Du véritable recyclage!» lâche le Haut-Valaisan.

Du recyclage à 200 francs le sac qui s'adresse à une clientèle jeune et urbaine. Mais pas seulement! Kofi Annan lui-même a été séduit par ce style savamment rustique. Le secrétaire général des Nations Unies peut désormais arpenter nos sentiers de montagne avec sur le dos son sac à croix blanche acheté l'an dernier à Davos, lors du World Economic Forum. Il semblerait que Samuel Schmid, le chef du Département de

**A Davos, Kofi Annan lui-même a craqué pour cet article rustique.**



**MODE ETHNO** Hans Jürg Karlen vend ses articles assortis du drapeau suisse jusqu'au Japon. Laurent de Senarclens

la défense, lui aussi, ait craqué pour quelques accessoires.

«Nos ventes ont augmenté de 30 à 40% depuis deux ans, précise Hans Jürg Karlen, fier de donner du travail à une dizaine d'habitants de Törbel, son petit village perché entre Zermatt et Saas Fee. Les commandes de l'armée ne représentent plus que 10% de notre chiffre d'affaires, contre 80% avant!» Pari réussi pour le designer

branché et l'entrepreneur montagnard. Leurs articles trônent dans les vitrines des grandes villes de Suisse, des stations de ski huppées, en France, en Allemagne, en Norvège et même au Japon.

La croix blanche sur fond rouge fait donc toujours recette. Et la débâcle de Swissair n'a pas eu d'impact négatif sur les ventes, comme le craignait Hans Jürg Karlen: «Ça a été plutôt le contraire! Lors de la présentation de la nouvelle compagnie, Swiss, nos sacoches ont même été utilisées comme accessoires.» De quoi rester serein en attendant Armée XXI.

touristes, et j'ai pensé que la croix attirerait une autre clientèle, jeune et suisse. Depuis, c'est devenu très à la mode. Il fallait voir le nombre de T-shirts exhibant une croix suisse lors de la dernière Street Parade de Zurich!» Pas patrio-

tique, le symbole plaît autant aux Romands qu'aux Alémaniques. «Aucune trace de Röstigraben de ce côté-là!» plaisante Walter Maurer.

Pour se renseigner sur les points de ventes: 027 952 11 13.